

Paris

GALERIE ETC

Charles Pollock

Contemplative, spacieuse, la peinture de Charles Pollock (1902-1988) convoque aussi une dimension intérieure évidente. Celui qui fut le frère aîné de Jackson s'inscrit dans la même génération héroïque de l'abstraction américaine. Mais comme aucun autre abstrait de cette école, Charles Pollock cultive des couleurs délicates et crayeuses, apaisées, qui font penser au pastel, tandis que ses noirs profonds évoquent le fusain. Issues des séries «Black and Gray», «Black and Color» et «Rome», les toiles montrées ici, accompagnées d'une sélection de dessins, ont été réalisées dans les années 1960 entre le Michigan et la capitale italienne. Plus rigoureuses et moins colorées que la plupart de ses œuvres sérielles, elles affichent souvent un all-over quasi monochrome, comme un mur soyeux ou un ciel en demi-teinte, traversé de percées noires ou de sillons épandus. Elles oscillent entre deux échelles, le fragment sublimé et l'immensité de paysages naturels, dans une conciliation entre l'intimité maîtrisée et la quête de totalité. L'artiste a connu et aimé les muralistes mexicains, mais il a également enseigné la gravure et la calligraphie, et son travail se situe à la croisée de ces deux univers. La jonction qu'il opère entre un héritage asiatique et la tradition latino-américaine l'inscrit aussi dans l'horizon californien. Né à Denver, dans le Colorado, au cœur d'espaces sublimes, il part pour Los Angeles puis New York, où il est rejoint par son frère. Il explorera pendant près de vingt ans la veine du réalisme social,



Charles Pollock, *Untitled (Black)*,
purple, 1961, huile sur toile.
© CHARLES POLLOCK ARCHIVES

avant de s'ancrer dans l'abstraction. Marqué par deux longs séjours, l'un au Mexique, l'autre à Rome, il s'installera définitivement à Paris avec sa famille en 1971. Sa peinture résonne parfaitement avec une vie si riche, à la confluence de plusieurs cultures.

ZAHA REDMAN

Galerie ETC, 28, rue Saint-Claude, Paris III^e,
tél. : 09 50 77 40 07, www.galerie-etc.com
Jusqu'au 1^{er} décembre 2019.

GALERIE JACQUES LACOSTE

Alexandre Noll

Il aura fallu dix ans à Jacques Lacoste pour réunir son précieux corpus : environ soixante-dix pièces signées Alexandre Noll (1890-1970), ou plutôt «ANoll», comme l'artiste aimait à le graver dans le bois. Une petite prouesse tant l'on sait que la denrée est rare, notamment depuis qu'elle passionne les collectionneurs américains, sans doute séduits par la force de ces objets à la fois sculpturaux et sinueux, taillés généralement dans la masse de l'ébène ou de l'acajou. On peut remarquer à quel point chaque veine et chaque nœud du bois est magnifié par la main du sculpteur, qui a appris à maîtriser les qualités du matériau tout en en épousant la nature, comme s'il était à son écoute. Ou comment insuffler la sophistication à une esthétique qui n'est pas seulement vernaculaire, mais authentique... Pas de colle ni de métal : il n'y a pas de place pour l'artifice chez Noll, qui préfère tirer la beauté d'un ouvrage des seules propriétés du bois, le polissant à l'envi jusqu'à le faire briller. C'est d'ailleurs à cela qu'on reconnaît son travail, grâce à ce poli si caractéristique, qu'il s'agisse des contours d'une chaise, d'un banc ou d'une sculpture. Et puis, il y a les célèbres boîtes et les coupes, qui scandent ici l'une après l'autre le mur central de la pièce.

Mais les surprises proviennent d'ailleurs... De l'ivoire, par exemple, découvert contre toute attente dans un trio de petits vases parfaitement galbés, ou encore d'un objet de même ordre, daté lui aussi vers 1930, mais en dinanderie cette fois.

OSCAR DUBOŤ

Galerie Jacques Lacoste,
19, avenue Matignon, Paris VIII^e,
tél. : 01 42 89 11 11, www.jacqueslacoste.com
Jusqu'au 15 novembre 2019.

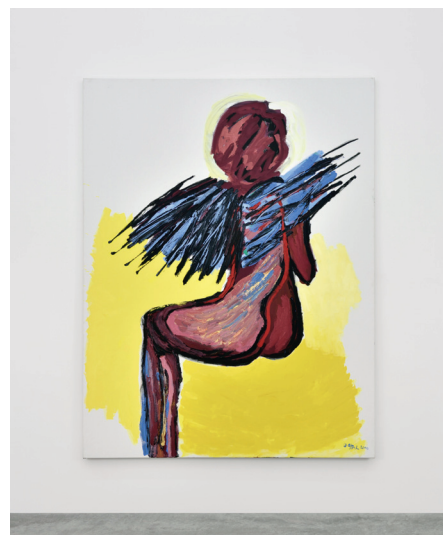


Alexandre Noll,
vases et bol en ivoire, vers 1930.
© HERVÉ LEWANDOWSKI - COURTESY GALERIE JACQUES LACOSTE

GALERIE ALMINE RECH

Karel Appel. Figures et paysages

De Karel Appel, on retient souvent la nationalité néerlandaise, ainsi que l'appartenance au groupe CoBrA, constitué avec Corneille, Constant et Asger Jorn. Pourtant, il quitta définitivement les Pays-Bas en 1950, à l'âge de 29 ans, pour développer en France sa carrière de peintre. Quant à CoBrA, ce mouvement n'exista guère que de 1948 à 1951. Cela ne saurait rendre compte de toute une trajectoire picturale qui dura pratiquement jusqu'au décès de l'artiste, en 2006. Parmi sa riche production, c'est généralement celle des années 1950 et 1960 qui est la plus connue : emblématique de son travail, elle tend à éclipser le reste d'une œuvre beaucoup plus variée. Après une grande exposition, en 2017, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris («Karel Appel. L'art est une fête !»), la gale-



Karel Appel, *Zittend Naakt*, 2000,
huile sur toile, 260 x 200 cm.

© 2019 THE KAREL APPEL FOUNDATION/ NY/ADAGP PARIS 2019.
PHOTO : REBECCA FANUELE